

Sept. 1915 (suite) L'EXPRESS DE LYON

Lundi 20 - « On a trouvé dans la Coise, à la hauteur du Pont Neuf, un **noyé**, le nommé V..., ouvrier boulanger, 39 ans. »

Jeudi 23 - « On apprend la mort de M. **Jules Badoil**, fils de MM Badoil aîné, négociants, soldat brancardier au 333 RI, tombé au champ d'honneur à...le 14 septembre, âgé de 29 ans. Avant son établissement à Ambierle (Loire) M. Jules Badoil était membre actif et dévoué du cercle catholique de St Symphorien et aussi aimé et estimé non seulement de ses camarades, mais de tous ceux qui le connaissaient. À sa jeune femme, à ses parents que cette mort afflige, nous présentons nos condoléances émues et attristées. »

Voir CP 58

Jeudi 23 - A la gare, réception du **commandant Montalier**, grand blessé, de retour après plusieurs mois de captivité. « Son pays natal a été heureux de le recevoir à la descente du train. » Paroles d'accueil de M. Pressat, pharmacien. « Lui répondant, M. le commandant Montalier remercia et dit sa joie de se retrouver au milieu des siens et sa confiance dans la victoire. Des applaudissements et des cris de « Vive la France » approuvèrent ses paroles. »

Mercredi 29 - Rentrée des écoles libres à 8h.

Articles déjà publiés VIE AU PAYS ET AU FRONT

1914

Août : N° 3
Septembre : N° 4 et 5
Octobre : N° 6
Novembre : N° 7
Décembre : N° 14

1915

Janvier : N° 28
Février : N° 29
Mars : N° 32
Avril : N° 36
Mai : N° 40 et 41
Juin : N° 42
Juillet : N° 64
Août : N° 75

1916

Février-Avril : N° 17
Mai : N° 18
Juin-Septembre : N° 20

1918

Sept-Novembre : N° 44 et 45

1919

13-14 novembre : N° 53

1921

N° 22 et 23

1921-1925

N° 73

LE COMMANDANT MONTALIER Sans peur et sans reproche

Arrivé enfant à Saint-Symphorien, il s'engagea très jeune dans l'armée où il fit une brillante carrière militaire. Au début de la guerre de 14, à 53 ans, il est commandant d'un Bataillon de Tirailleurs. Envoyé en Belgique pour arrêter l'invasion allemande, il doit se replier. Et c'est lors d'une tentative pour enrayer l'avancée ennemie qu'il est blessé et fait prisonnier. En septembre 1915, libéré, il revient au pays.

« Je suis heureux de me retrouver au milieu des miens » a déclaré le commandant Montalier au comité d'accueil pelaud sur le quai de la gare du tacot de St Symphorien, ce jeudi matin 23 septembre 1915. En effet, il a de la famille à St Symphorien. Claude Marie Pierre Montalier est né le 13 janvier 1861 à Pontcharra-sur-Turdine, commune du canton de Tarare dans le Rhône. Son père Jean Marie (1826- ?), fabricant en soierie et sa mère, Jeannette Thinot (1833-1899) avaient déjà deux enfants : Pierre Antoine (1856- ?) et Marie Anne (1859-1873).

La famille est venue s'installer à St Symphorien, où on la retrouve en 1873 lors du décès de Marie Anne. Le père, « contremaître en soierie, contrôle et comptabilise le travail des canuts de la région. Le jeune Claude est alors âgé de 12 ans. Douze ans plus tard, le 25 mai 1885, -à 24 ans- il est sous-lieutenant au 38e de ligne au fort St Irénée de Lyon. Cette information figure sur l'acte de mariage de son frère Pierre dont il est témoin. Employé de commerce, celui-ci épouse Jeanne Marie Chevalier (1858- ?). Ils auront une fille née le 25 juillet 1887, Anaïs Jeanne Marie Antoinette qui se mariera à St Sym le 11 novembre 1911 avec Justin Paulin Louis Daures. Claude Montalier a donc choisi très tôt la carrière militaire, puisqu'à 17 ans, il est déjà caporal. Sergent à 20. Et sous-lieutenant à 24 au 38 RI, puis au 138. Promu capitaine en 1896, il est affecté l'année suivante au 4e Régiment de Tirailleurs Algériens à Tunis. Une unité « à recrutement majoritairement indigène », algériens et tunisiens. Un poste où il a dû se mettre en valeur puisque le 25 décembre 1899, il est décoré de la Légion d'Honneur. Une distinction qui a dû faire plaisir à sa femme Clémentine Marie Carreaux épousée quelques mois plus tôt, -le 11 juin- à Vaugneray. Une pelaud née à St Symphorien le 5 novembre 1872 et dont les parents, Jean-Marie Carreaux (1828-

1896) et Benoîte Ressicaud (1835-1886) étaient décédés au moment du mariage de leur fille. Elle habitait alors au bourg de Vaugneray.

EN TUNISIE

Le couple Montalier-Carreaux installé en Tunisie, pays de la garnison du régiment du capitaine, engendra trois enfants : les jumeaux Jean Emmanuel et Marie-Louise nés à Bizerte en 1900 et Anne-Marie à Kairouan en 1903. Ils se marieront tous en Tunisie en 1924 et 1925. Sans doute en présence de leur père puisque celui-ci ne décèdera qu'en 1934 à Tunis. Lors de leur mariage, leur père, colonel, chef de Bataillon aux 8e Tirailleurs n'est pas encore Commandeur de la Légion d'honneur qu'il recevra le 2 août 1926. Il avait été promu Officier de la Légion d'honneur, le 3 mai 1916. Sans doute à cause de son comportement militaire en 1914.

EN 14-18

Le 1er août 1914, quand l'ordre de mobilisation est affiché à Tunis, à La Goulette et Zaghuan, dans les casernes du 4e Bataillon du 8e Tirailleur dirigé par le Commandant Montalier, le reste du régiment se trouve au Maroc. L'Etat Major à Bizerte. Tout le monde va devoir rejoindre Alger pour se reconstituer entièrement avant de s'embarquer pour le continent. Débarqué à Cette (= Sète) le matin du 12 août, il en repart en train le soir pour Avignon où il récupère des chevaux. Le 15, le régiment composé de 25 officiers et 1069 hommes de troupe repart pour Anor (Nord) où il arrive le 17. Le lendemain, à pied, il franchit la frontière belge toute proche (1).

(1) - Ces informations proviennent du JMO du 8e régiment de marche de tirailleurs et de son Historique composé d'après « L'Armée Tunisienne » du Commandant Drevet, 1922, Weber Editions, qui s'est inspiré du JMO.

Suite et fin page 4